

Épidémie de bobos chez les nounours

► **L'hôpital de Delémont a été envahi** samedi et dimanche par une cohorte d'ours, de chiens, de lapins et autres créatures plus ou moins exotiques, venues consulter à l'Hôpital des Nounours.

► **Cet hôpital très spécial ouvre** pour la deuxième fois à Delémont, sous l'impulsion de l'AJEM, l'Association jurassienne des étudiants en médecine.

► **Blouse blanche, stéthoscope au cou et sourire** aux lèvres, les vingt étudiants, devenus éminents «nounsologues» le temps du week-end, font découvrir à des enfants fascinés l'hôpital et les soins de manière ludique et dramatisée.

Les consultations n'ont pas cessé en cette fin de semaine: du samedi matin au dimanche midi, 172 patients se sont présentés à l'Hôpital des Nounours. Drôles de patients que ces malades-là: des doudous de toutes sortes, accompagnés bien sûr par leurs très jeunes parents âgés de 4 à 7 ans. Les «vrais» parents, eux, sont priés d'aller patienter en salle d'attente.

Devant le succès de la première édition en 2016, qui avait vu défiler 94 peluches mal en point, l'AJEM a étendu l'ouverture de son établissement sur trois demi-journées... dont le planning s'est



La consultation commence par la salle de médecine interne, où l'on ausculte tout d'abord le patient.



Deuxième étape: le passage à l'IRM, qui révèle tout de l'état de santé du doudou. - PHOTOS ROGERMEIER



Anesthésie et intervention chirurgicale sur dinosaure.



Puis on termine les soins par un beau bandage.

rempli en moins de 48 heures.

«Presque aussi fort qu'à Paléole!» se réjouit Olivier Guerdat, le porte-parole de l'Hôpital du Jura. «L'année prochaine, nous rouvrirons l'Hôpital des Nounours sur deux jours pleins si nous avons l'effectif», assure Baptiste Crelier, le pré-

sident de l'AJEM, qui compte

35 jurassiennes et jurassiens étudiant la médecine dans toutes les universités de Suisse. Passé la porte de l'Hôpital des Nounours, les bous de chou et leurs doudous suivent un parcours analogue à celui des grands. La première étape

consiste à remplir le carnet de

santé: le nom de la peluche, sa taille, son poids, son âge, son espèce, et les motifs de la consultation. Pris en charge individuelle-

ment, les patients se dirigent

ensuite vers le scanner, un bi-jou de technologie envié par les hôpitaux du monde entier. Jojo Lapin a mal aux oreilles et les moustaches cassées? La machine est formelle: elle fait apparaitre des os brisés et des virus pas beaux sur les organes concernés. Les yeux des jeunes parents s'arrondissent à la sortie de la radio: «C'est

un microbe vraiment méchant, il a des pointes qui piquent!»

Patte cassée, grosses bosses, indigestion de bonbons ou dragon qui ne peut plus voler: les bobos des doudous sont le reflet de ce que les enfants côtoient. Alors, quand un petit annonce que son nounours a un cancer du sein, les sourires des nounsologues ne disparaissent pas, mais les cœurs se serrent en silence.

Nounours sur le billard

Moment crucial de la visite: le bloc opératoire. Chacun y revêt blouse, masque sur la bouche et charlotte sur les cheveux – ou l'hygiène expliquée en douceur aux enfants. Puis l'on se dirige vers la table des pansements, où la peluche sera bien raflotée.

Le dernier arrêt est la pharmacie et son laboratoire de chimie. Le message inoculé est limpide: les médicaments, c'est seulement pour les grands. Mais les jeunes parents méritants auront quand même droit à des pastilles gé-lifiées... en forme de nounours, évidemment.

Centse sur le gâteau: l'ambulance garée devant l'hôpital ouvre ses portes pour une petite visite, pour la plus grande joie des convalescents.

«Chouette, c'est l'ambulance qui nous ramène à la maison, maman?»

THOMAS LE MEUR
www.ajem.ch

Retrouvez le
reportage-images sur
www.lci.j.ch